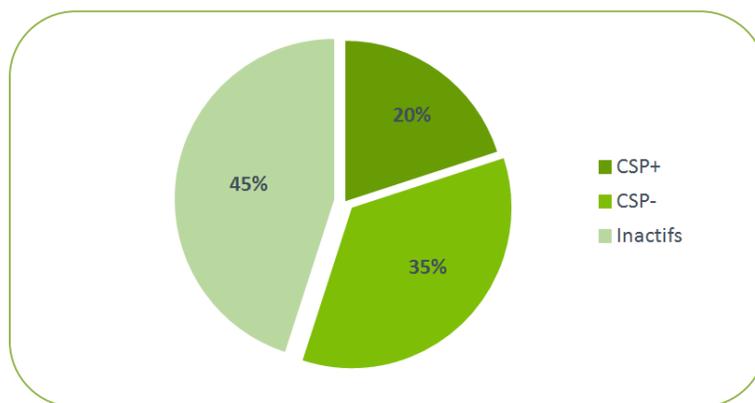




- Un électorat plutôt composé d'inactifs et de membres des catégories populaires :** Auparavant plus masculin, l'électorat frontiste lors de ce 1er tour des élections municipales est composé d'autant d'hommes que de femmes après un resserrement déjà constaté entre les deux sexes lors du 1<sup>er</sup> tour de l'élection présidentielle de 2012. Il s'agit d'un **électorat qui demeure âgé**, puisque plus de la moitié de ces électeurs sont âgés de plus de 50 ans et 45% d'entre eux sont inactifs. Comme en 2012, cet électorat est **également plutôt populaire**, 35% des électeurs qui se sont exprimés en faveur d'une liste FN sont employés ou ouvriers, quand 20% appartiennent aux catégories supérieures. De plus, 53% d'entre eux sont locataires, 28% résident en logement HLM et un sur cinq fait partie d'un foyer disposant d'un revenu net de moins de 1200€ par mois. **Un tiers réside dans la région Méditerranée**, et seulement 13% en région parisienne, quand la quasi-totalité d'entre eux habitent dans des communes de plus de 20 000 habitants, le Front National n'étant pas parvenu à présenter beaucoup de listes dans les plus petites communes. En termes d'auto-positionnement politique, **64% se situent à Droite sur une échelle politique, 6% à Gauche et 26% ni à Gauche ni à Droite.**

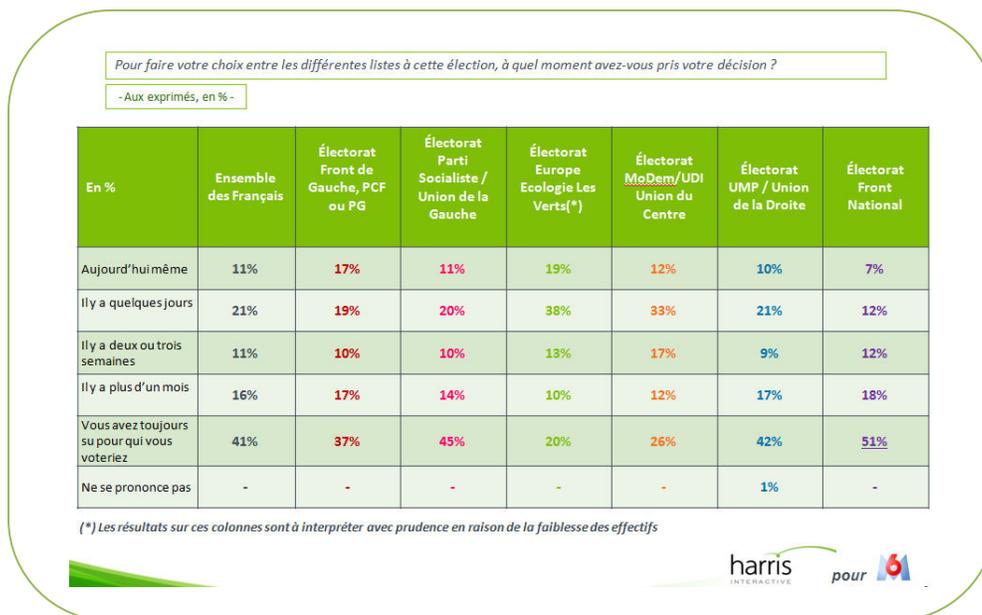
#### Catégorie socio-professionnelle des électeurs FN



- Un intérêt pour les élections municipales presque équivalent à celui des Français se sentant proches des autres familles politiques :** 71% des inscrits sur les listes électorales dans les communes d'au moins 1000 habitants indiquent s'être beaucoup (28%) ou assez (43%) intéressés aux élections municipales dans leur commune. **Les personnes ayant voté en faveur d'une liste FN**, bien qu'elles indiquent légèrement moins que la moyenne avoir été intéressées par ce scrutin dans leur commune (68%), **ne font pas preuve d'indifférence ou n'affichent pas de rejet de la politique à l'échelle locale.** 28% indiquent même être très intéressées par cette élection, soit autant que la moyenne des inscrits (cette proportion étant toutefois un peu en retrait par rapport aux électeurs PS – 31% - ou UMP – 34% -).

- Un électorat consolidé relativement « tôt » : Un électeur frontiste sur deux indique avoir toujours su qu'il ferait ce choix au 1<sup>er</sup> tour des élections municipales**, 18% déclarant s'être décidés il y a plus d'un mois, 12% deux ou trois semaines avant le jour du scrutin, 12% seulement quelques jours auparavant et 7% le jour même. Le FN jouit donc de **l'électorat qui se serait consolidé le plus tôt pour ces élections** : 51% des électeurs FN déclarent avoir toujours su qu'ils voteraient pour cette formation au 1<sup>er</sup> tour des élections municipales contre 41% en moyenne et par exemple 37% de ceux ayant voté en faveur d'une liste du Front de Gauche, 45% de ceux ayant voté en faveur d'une liste PS ou Union de la Gauche et 42% de ceux ayant voté en faveur d'une liste UMP ou Union de la Droite. En comparaison, **48% des électeurs de Marine Le Pen mentionnaient le 22 avril 2012** avoir toujours su qu'ils voteraient pour elle. Mais ce chiffre était à l'époque moindre que ceux relevés pour Nicolas Sarkozy (57%) et pour François Hollande (51%)<sup>1</sup>. L'idée selon laquelle ces électeurs se décideraient au dernier moment semble donc quelque peu erronée.

### Moment du choix selon les électorats



<sup>1</sup> **Enquête Harris Interactive et Viadeo pour M6 réalisée en ligne le 22 avril 2012 en journée.** Echantillon de 2 935 individus représentatif des personnes inscrites sur les listes électorales, issu d'un échantillon représentatif de la population française âgés de 18 ans et plus, à partir de l'access panel Harris Interactive. Méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle et région de l'interviewé(e), et redressement sur le vote au premier tour de l'élection présidentielle de 2012.

- Mais une hésitation avec l'abstention ou le vote blanc/nul pour près d'1/3 des électeurs frontistes : Si un électeur frontiste sur deux semble par conséquent avoir toujours été sûr de son choix, 31% d'entre eux déclarent avoir hésité à s'abstenir ou à voter blanc ou nul lors de ce premier tour** (en détail, 21% ont hésité à s'abstenir, 19% à voter blanc et 15% à voter nul, ces hésitations pouvant se recouper). Cette proportion d'hésitants est d'ailleurs un peu plus forte que parmi l'ensemble des exprimés (25%), notamment par rapport aux électeurs du PS (22%) et de l'UMP (24%) mais plus faible vis-à-vis des électeurs du front de gauche, PG ou PSCF (39%) et d'Europe Ecologie (44%). Signe qu'on ne peut considérer les électeurs frontistes comme un tout et que son analyse nécessite des nuances.
- Des premières justifications s'appuyant sur le rejet des responsables politiques et de la politique actuelle** : De manière spontanée, les électeurs d'une liste Front National évoquent surtout un « ras-le-bol », un vote « contre » ou un vote « sanction » à l'égard des partis traditionnels (PS, UMP, voire « UMPS ») et indiquent une volonté de changement. Relevons d'ailleurs que 95% indiquent avoir voté « pour que les choses changent dans leur commune » (contre 67% en moyenne). Ils se justifient donc avant tout en critiquant les autres formations politiques et parlent relativement peu du programme ou des propositions des candidats frontistes. Toutefois, notons que les électeurs des autres formations politiques ne le font guère plus. En terme de thématiques, on voit spontanément émerger principalement les questions de sécurité et d'immigration, avant même la question des impôts locaux :

*« Donner sa chance au changement, arrêter d'alterner gauche/droite. Rétablir la sécurité dans les rues mal-famées de ma ville. »*

*« Pour contrer la gauche et la droite qui nous ont menti et n'ont pas tenu les promesses à chaque élection. »*

*« Par opposition aux scandales de l'UMPS et la forte augmentation des impôts locaux dans la commune avec des promesses de 2008 qui n'ont pas été tenues par la gauche. »*

*« Vote sanction contre les partis politiques dits classiques. »*

*« Conviction de possibilité de changement de politique ma ville. »*

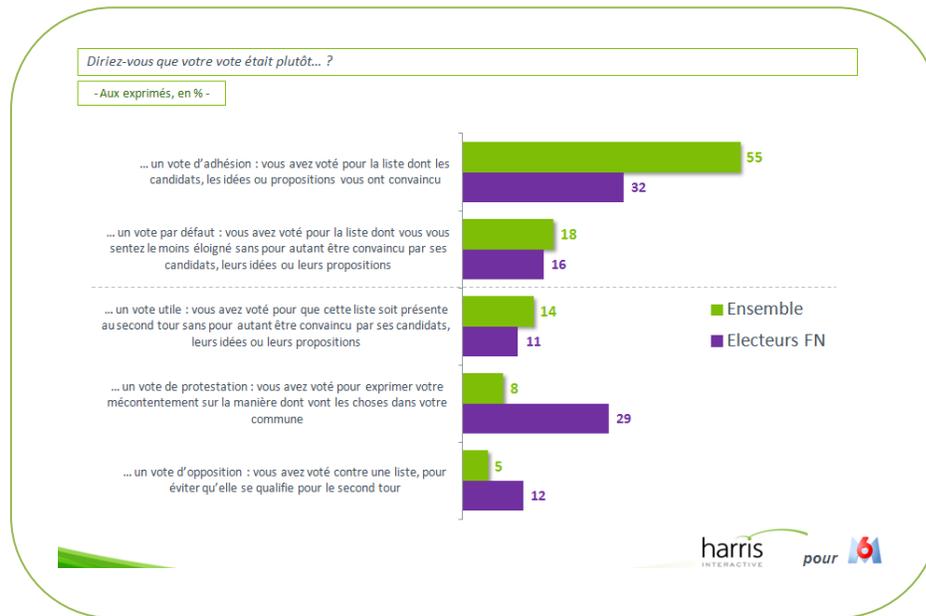
*« La seule liste dans laquelle on peut avoir confiance, et pour avertir les partis majoritaires qu'il est plus que temps de prendre en considération la vie réelle de la population. »*

## Nuage de mots des motivations spontanées du vote FN



- **4 électeurs frontistes sur 10 évoquent un vote de protestation et d'opposition, avant de parler d'un vote d'adhésion** : Plus de 4 électeurs frontistes sur 10 définissent d'ailleurs leur vote comme un vote de protestation (29%), pour exprimer leur mécontentement sur la manière dont vont les choses dans leur commune, ou un vote d'opposition (12%), pour éviter qu'une autre liste se qualifie pour le second tour. Le vote FN apparaît donc beaucoup plus contestataire que les autres votes, y compris celui en faveur du Front de Gauche. En effet, en moyenne, seuls 8% des électeurs du Front de Gauche évoquent un vote de protestation et 5% un vote d'opposition. **32% de ceux d'une liste FN indiquent avoir fait un réel vote d'adhésion** (ayant été convaincus par les candidats et idées de la liste frontiste pour laquelle ils ont voté), **quand 16% parlent de vote par défaut** (la liste FN étant celle dont ils se sont sentis le moins éloignés) **et 11% d'un vote utile** (pour que la liste FN soit présente au 2<sup>nd</sup> tour sans qu'ils aient été totalement convaincus). Notons qu'en moyenne, 55% des électeurs exprimés mentionnent avoir fait un vote d'adhésion, le vote FN apparaissant donc très en deçà sur ce point. A l'élection présidentielle, 48% des électeurs de Marine Le Pen qualifiaient leur choix de vote d'adhésion, 35% de protestation et 4% d'opposition. Encore plus que lors de l'élection présidentielle, le vote frontiste à l'échelle locale semble vouloir sanctionner les équipes municipales en place en plus de la majorité gouvernementale.

## Autodéfinition de son vote



- **Une protestation à l'échelle locale adressant également un message à l'exécutif : 2/3 des électeurs frontistes déclarent également avoir voté pour exprimer leur insatisfaction à l'égard de François Hollande et du Gouvernement**, contre seulement 20% de l'ensemble des votants. Ils ont donc particulièrement saisi l'occasion de ces élections intermédiaires pour adresser un message de mécontentement à l'exécutif. **Les électeurs frontistes sont d'ailleurs ceux qui indiquent le plus que les enjeux nationaux ont joué dans leur choix de vote (78% contre 33% en moyenne)**, soit presque autant que les enjeux locaux (84%).
- **Un attachement non pas à des candidats mais à une formation politique : Les électeurs frontistes sont peu nombreux à déclarer avoir manifesté, à travers leur vote, une fidélité à une personnalité politique (8% contre 18% en moyenne)**, ce qui s'explique sans doute par le caractère nouveau de la plupart des candidats FN dans les communes, **mais sont en revanche plus nombreux à indiquer s'être montrés fidèles à un mouvement politique (35% contre 18% en moyenne)**. Nombreux dans la question ouverte des motivations de vote citent d'ailleurs le Front National ou le « RBR » (Rassemblement Bleu Marine). Rejetant la dichotomie Gauche/Droite de la vie politique, ils sont logiquement moins nombreux à se dire fidèles à une orientation politique (22% contre 30% en moyenne). En cohérence, **ils figurent parmi ceux qui indiquent le moins s'être déterminés en fonction de la notoriété ou de la personnalité des**

**candidats** (respectivement 21% et 45% contre 41% et 69% des exprimés) **mais davantage en fonction de leur étiquette politique** (78% contre 53% en moyenne). Notons également **qu'ils indiquent un peu moins que les autres électeurs que le projet des candidats a influé sur leur choix de vote** (76% contre 87% en moyenne). Le Baromètre de la concertation locale et de la décision publique, réalisé par Harris Interactive avec Res Publica<sup>2</sup>, avait mis en avant la baisse de confiance des Français envers leurs représentants municipaux, même s'ils demeuraient les responsables politiques suscitant la plus grande confiance parmi les citoyens pour prendre de bonnes décisions (57%, -4 points). Chez les sympathisants frontistes, ce chiffre descendait même jusqu'à 44% (-6 points). Cela explique sans doute que **les sympathisants frontistes se déterminent moins en fonction des personnes susceptibles de siéger au conseil municipal qu'en fonction de l'étiquette politique qu'elles portent**. Et cela s'illustre dans le nom des listes présentées par le Front National, faisant essentiellement référence au Rassemblement Bleu Marine (alors que les autres formations politiques recourent relativement peu à des termes faisant référence à des partis, mais davantage à des notions comme le « changement », « l'avenir », etc.).

#### Nuage de mots établi à partir du nom des listes FN présentées



- **Sécurité et dépenses municipales sont les deux thématiques ayant le plus contribué à leur choix de vote** : Lorsque l'on soumet une liste de thèmes, **les électeurs frontistes déclarent que celles ayant le plus compté dans leur choix de vote sont la sécurité** (80% contre 33% en moyenne), **les impôts locaux**

<sup>2</sup> *Enquête Harris Interactive / Res Publica réalisée en ligne du 18 au 26 septembre et du 02 au 09 octobre 2013. Échantillon de 1382 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus résidant dans une commune d'au moins 3500 habitants, à partir de l'access panel Harris Interactive. Méthode des quotas et redressement appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle et région de l'interviewé(e).*

(55% contre 41% en moyenne) **et les dépenses de la municipalité** (43% contre 39% en moyenne). Si en matière de développement économique, de participation des citoyens aux décisions ou de propreté, ils se singularisent peu par rapport aux autres électors, **ils déclarent significativement moins avoir voté en fonction des propositions en matière de cadre de vie, de services publics, d'actions sociales, d'environnement ou encore d'animations et d'activités dans la ville.**

- **Les électeurs frontistes déclarent plus que les autres avoir tenu compte des positions des candidats sur les Roms ou le mariage homosexuel, mais moins sur les rythmes scolaires ou les problèmes environnementaux :** Même s'ils parlent avant tout de sécurité, 95% des électeurs frontistes déclarent que la question des impôts locaux dans leur commune a joué un rôle important dans leur vote, soit un peu plus que la moyenne des électeurs (89%). **La question de l'accueil des Roms (77% contre 48%), et dans une moindre mesure la position des candidats concernant l'ouverture du mariage aux homosexuels (46% contre 37%) semblent avoir revêtu un aspect plus décisif pour les électeurs frontistes que pour les autres.** En revanche, les rythmes scolaires ou les problèmes environnementaux ont moins influé sur leur vote.
- **Des « affaires » qui ont conforté ou décidé les électeurs frontistes dans leur choix :** Les électeurs frontistes sont les plus nombreux à déclarer que les « affaires » ayant touché récemment des responsables de l'UMP ou la réaction du Gouvernement suite à la révélation des écoutes de Nicolas Sarkozy par la justice ont eu un impact sur leur vote, mais dans des proportions toutefois minoritaires (25% et 23% contre 13% et 11% en moyenne). On peut penser que ces éléments ont sans doute davantage conforté les personnes qui pensaient donner leur voix au Front National que pousser de nouveaux électeurs à voter en sa faveur. Le pic de pollution a moins influé sur leur vote (10%, soit un chiffre proche de la moyenne des inscrits).
- **Des électeurs frontistes moins ouverts à des candidats issus du monde associatif ou de la diversité, mais ouverts aux jeunes :** 82% des électeurs frontistes jugent que c'est une bonne chose d'avoir des jeunes sur une liste (pour 83% en moyenne), 80% des personnes expérimentées, ayant déjà une expérience politique (pour 79% en moyenne) et 75% des personnes nouvelles en politique (pour 76% en moyenne). Sur ces trois points, les électeurs frontistes ne présentent pas de spécificités par rapport l'ensemble des inscrits sur les listes électorales. **Ils sont un peu moins nombreux à trouver positif**

**d'avoir une femme tête de liste** (61% contre 67% en moyenne) et **significativement moins nombreux à penser que cela est une bonne chose de présenter des personnes issues du monde associatif** (47% contre 70% en moyenne) **ou des personnes issues de la diversité** (46% contre 69% en moyenne). En revanche, en matière de cumul des mandats, ils sont aussi nombreux que le reste des inscrits à indiquer préférer un maire n'exerçant pas de mandat national (57% pour 58% en moyenne).

- 7 électeurs frontistes du 1er tour des élections municipales sur 10 déclarent véritablement souhaiter un maire du Front National : les personnes ayant voté en faveur du Front National indiquent massivement souhaiter un maire FN (70%),** pour 12% un maire UMP et 11% déclarent que l'étiquette du maire n'a pas d'importance à leurs yeux. Ce chiffre laisse à penser que les électeurs FN du 1er tour des élections municipales sont peu susceptibles de se reporter sur une liste soutenue par une autre formation politique au second tour, dans les communes où le FN s'est qualifié pour dimanche prochain. Et démontre que si le vote FN reste principalement un vote de protestation, l'idée qu'il débouche sur des mairies effectivement dirigées par des représentants FN est loin d'être rejetée mais au contraire souhaitée par une grande majorité des électeurs des listes FN. **En comparaison, seuls 37% des électeurs d'une liste UMP / Union de la Droite indiquent souhaiter un maire UMP** (pour 48% un maire sans étiquette ou une étiquette leur important peu), **et 48% des électeurs d'une liste PS / Union de la Gauche un maire socialiste** (pour 37% un maire sans étiquette ou une étiquette leur important peu).

### Nuage de mots établi à partir du nom des listes FN présentées

